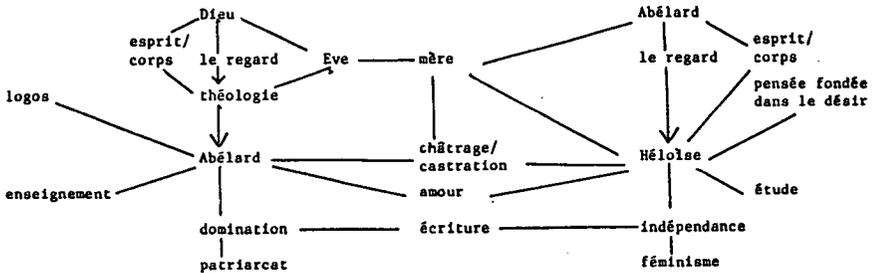


## REVIEWS

Plus jamais l'amour éternel: Marcelle Brisson



## LA SUBVERSION PAR L'ÉCRITURE

*Jennifer Waelti-Walters*

éd. Irène Pagès et Susanne Lamy, *Féminité, subversion, écriture*  
Montréal: Les Éditions du Remue-Ménage, 1983.

Cette anthologie rassemble un bon nombre des communications présentées dans les ateliers de critique littéraire féministe de l'Association des professeurs de français des universités et des collèges canadiens qui ont eu lieu à Ottawa en mai 1982 et à Vancouver en 1983. Ces réunions ont déjà influencé le développement de la critique féministe au Canada; la publication du volume sert donc à la fois comme aide-mémoire à certaines et à certains et comme livre important pour tous ceux qui s'intéressent aux rapports qui existent entre les femmes et l'écriture, l'écriture et le pouvoir, le pouvoir et les femmes au Québec et en France aujourd'hui. Tous les articles parlent des femmes; toutes les critiques sont des femmes.

A mon avis c'est l'excellent article de Marguerite Andersen, "La critique féministe: minoritaire et trouble-fête" qui aurait dû paraître en tête pour situer le travail des autres collaboratrices face à la critique traditionnelle, mâle; car tel qu'il est organisé, le livre ne met pas en valeur, pour moi, les lignes de force entre les différents essais. Ces liens créent un réseau de thèmes clairement indiqué par les titres choisis et qui dépasse les frontières des différentes sections présentées ici. Les thèmes majeurs sont: les idéologies, la subversion du langage et par le langage, la psychanalyse et la folie, le langage politique et la presse féministe.

## RECENSIONS

**Idéologies.** Jeanne Lapointe, dans "Le Meurtre des femmes chez le théologien et chez le pornographe" fait une comparaison aussi passionnante qu'inattendue entre les stratégies de domination, l'attitude envers les femmes, le langage dont ils se servent eux-mêmes et les résultats de leur travail chez certains théologiens de l'Inquisition, chez des philosophes du 20<sup>e</sup> siècle et chez des pornographes de nos jours. Lapointe fait la critique de la pensée occidentale qui a comme tradition centrale la persécution des femmes. Marguerite le Clézio, par contre, étudie la comparaison entre les sociétés orientale et occidentale, faite par Julia Kristeva dans *Les Chinoises* et analyse la façon dont les femmes sont intégrées ou exclues, la manière dont les rôles de la femme se transforment. Ces mêmes thèmes reviennent dans la discussion qu'offre Marie-Blanche Tahon des oeuvres au sujet de la guerre des écrivaines algériennes, Assia Djebar, Aïcha Lemsine et Yamina Mechakra. Elle constate que ces femmes se trouvaient prises entre leur propre expérience et l'idéologie du gouvernement car leur choix était de rester silencieuses ou d'écrire des livres où les femmes n'avaient pas le droit de parole — être les complices des hommes dans l'anéantissement historique de la voix des femmes en somme.

**Subversion.** Les idéologies sont des stratégies employées par un certain groupe pour obtenir ou maintenir le pouvoir. Dans les trois exemples donnés ici les femmes en sont les victimes. Dans sept autres articles, ceux de Mair Verthuy sur l'oeuvre de Christiane Rochefort, de Martine Léonard sur Nathalie Sarraute, de Christiane Makward et de Christine Klein-Lataud sur Chantal Chawaf et d'autres écrivaines, de Suzanne Lamy sur Yolande Villemaire et France Théoret et d'Evelyne Voldeng sur *L'Euguélienne* de Louky Bersianik, il est question des techniques romanesques dont se servent les écrivaines pour subvertir le système du groupe dominant. L'article de Verthuy: "De La Conscience de classe à la conscience de caste", sert admirablement comme pont intellectuel entre la discussion des idéologies et celle de la langue même; il est donc dommage qu'on ait choisi de l'éloigner des autres études littéraires, le privant ainsi d'une fonction-clé dans l'unité du livre.

Il doit être presque aussi difficile d'assembler et d'organiser une anthologie que d'en écrire un compte-rendu! Il est certain que ce sont mes propres intérêts et mes propres lectures qui me font polariser le texte entier autour des articles de Jeanne Lapointe, d'Evelyne Voldeng, de Mair Verthuy, de Martine Léonard et de Marguerite Andersen, car j'y trouve dans chaque cas l'exploration d'une perception structurante qui me passionne. D'autres lecteurs ou lectrices chemineront autrement dans ce volume d'intérêts divers. Continuons à identifier les éléments qui s'y trouvent.

**Oppression.** La folie, la maternité, la psychanalyse, ce sont trois moyens efficaces de la répression des femmes. Ici Irène Pagès nous démontre l'importance de la folie et du thème de la naissance dans la poésie d'Emma Santos; Chantal Saint-Jarre crée un texte sur la maternité comme prison pour la femme, et, dans un dialogue amusant, Barbara Bucknall psychanalyse Phèdre.

**Politique.** Dans "L'Énoncé/dénoncé au féminin: Yaguello, Herrmann, Ouellette-Michalska", Maroussia Hajdukowki-Ahmed s'adresse au "double standard" qui opère à tous les niveaux du discours et aux rapports linguistique,

## REVIEWS

philosophique et psychanalytique qui lient les femmes au langage. Dans ce même contexte, Barbara Godard analyse les transformations du langage des écrivaines dont les textes ont été publiés dans *La Barre du Jour*, analyse donc la révolution linguistique qui accompagne le développement de perspectives féministes. Louise Forsyth poursuit cette même révolution dans son article où elle postule que les numéros spéciaux féminins de *La Barre du Jour* ont changé le langage, les conventions littéraires et les codes sociaux au Québec. Que ces numéros ont la résonance de manifestos politiques. Et Caroline Bayard examine également *La Barre du Jour* mais pour révéler les rapports entre les textes publiés, les théories féministes existantes et la création de nouvelles théories.

Les autres articles qui restent dans cette catégorie d'écrits politiques de femmes sont plus sociologiques que littéraires. Chantal Bertrand-Jennings offre un survol de "la presse des mouvements de libération des femmes en France de 1971 à 1981", Julia Bettinotti de la presse féminine au Québec, et Jeanne Demers et Line McMurray étudient les rapports qu'ont les femmes au langage, d'abord dans un article sur les graffiti: les conditions nécessaires avant que les femmes ne se décident à les créer, les thèmes choisis et les réponses ajoutées aux graffiti existants, et ensuite dans une discussion du discours féministe, quitte à conclure que dans les deux cas ces écrits politiques et polémiques sont pour les femmes et par les femmes.

Le volume déploie un éventail des rapports possibles entre la femme et le mot, et ainsi entre la femme et le pouvoir. De la dénonciation de la pensée dominante où les femmes sont maintenues en état de victime aux expressions publiques d'un nouveau langage politique, cette anthologie révèle une multitude de voix féminines et féministes. On y constate des abus, analyse des stratégies, examine des subversions actuelles du pouvoir et démontre clairement l'importance du langage dans les rapports philosophiques, littéraires, politiques et privés de chaque société.

*Féminité, subversion, écriture* est un livre varié et intéressant qui apporte une contribution importante à l'étude de la littérature francophone, de la critique littéraire, de la mise en pratique des méthodes féministes et de l'analyse du pouvoir.

Département d'études françaises  
Université de Victoria

---